

Expériences

Véronique Desforges

Numéro 108, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desforges, V. (2006). Expériences. *Moebius*, (108), 71–75.

VÉRONIQUE DESFORGES

Expériences

J'ai toujours connu Steve, Franck et Bruno. Nos parents habitaient le même quartier et quand nous étions des gamins, nous avions déjà des goûts étranges. Nous adorions expérimenter de nouvelles saveurs.

Au début, nous testions des choses malsaines, un peu morbides parfois, enfin des choses qui, d'une manière générale, dégoûtaient tout le monde.

Un jour, alors que nous devions avoir quatre ans, nous avons ramassé toutes sortes d'insectes dans la forêt, puis Bruno nous les avait cuisinés à sa manière, le tout mixé, saupoudré d'excréments de bovidés. C'était plutôt surprenant, mais nous n'avions rien laissé ! C'était notre première expérience. Elle n'était vraiment pas terrible mais, à l'époque, nous avons pas mal d'admirateurs et les gamins de notre âge nous respectaient car notre sang-froid les intimidait.

Depuis, nous avons toujours cherché à aller plus loin, à avancer. Notre devise était : « Toujours se dépasser, ne jamais rien refuser ! »

Et lorsque nous sommes devenus adultes, cette devise est restée intacte, avec des expériences qui allaient de plus en plus loin et qui prenaient souvent des allures de défi. Puis nous avons tous choisi un métier qui, bizarrement, serait utile à nos passe-temps.

Bruno avait toujours aimé cuisiner avec des ingrédients particuliers, enfin des ingrédients qu'on ne trouvait pas souvent dans le commerce traditionnel, quoi. Mais comme son talent n'avait jamais été reconnu, il avait trouvé un travail dans les cuisines du pénitencier de la ville.

Franck et Steve avaient toujours été plus studieux ; ils avaient fait ensemble de longues études, ce qui cachait très bien leur jeu à leur entourage. Derrière la renommée de son métier d'anesthésiste, Steve dissimulait les recherches et expériences qu'il n'avait jamais cessé de faire. Quant à Franck, il excellait sadiquement dans son art de chirurgien à ouvrir et charcuter tous les patients inconscients qui venaient le consulter.

Moi, j'avais toujours été le plus macabre et le plus funèbre de tous. Aussi, ça n'avait étonné personne quand j'avais accepté de travailler à la morgue.

J'ignorais si les choix concernant nos métiers respectifs avaient été délibérés, mais je devais admettre en tout cas qu'ils allaient servir au mieux nos expériences à venir.

Jusqu'alors, nous avons réussi à rester dans le droit chemin, en flirtant toujours avec la légalité. Mais nous étions tous plus insatiables les uns que les autres, et nous cherchions sans cesse à repousser les limites de nos sinistres expériences qui devenaient de plus en plus risquées. Et comme nous étions trop intelligents pour risquer de nous mettre en danger, nous décidâmes de créer le Conseil des quatre.

Ce Conseil secret consistait, un jour par mois, à nous regrouper tous les quatre afin de monter des stratagèmes nécessaires à une expérience pour laquelle nous avons tous voté. Ces réunions nous évitaient également de nous retrouver dans de fâcheuses situations le jour de l'expérience, puisque nous étudions tout dans les moindres détails. Certains de ces Conseils nous firent même abandonner des projets très prometteurs mais concrètement irréalisables.

Grâce à ces réunions mensuelles, nos projets devenaient de plus en plus passionnants. Par exemple, lors d'un Conseil, Steve, qui travaillait comme cuisinier à la prison, nous soumit une idée qui allait irrémédiablement changer le cours des choses et nous faire définitivement basculer dans l'illégalité.

Il avait en effet repéré parmi les prisonniers un type sans famille qui devait finir de purger sa peine d'ici quelques semaines. L'idée de Steve consistait à empoisonner le malheureux vers la fin de son séjour en prison, puis de demander au médecin du pénitencier de l'orienter vers un chirurgien, en l'occurrence, Bruno. Franck, l'anesthésiste, entra alors en scène. Il administrait anonymement une surdose qui provoquerait un arrêt cardiaque à ce patient afin qu'il termine son séjour chez moi, à la morgue.

Et le tour était joué. Nous possédions enfin un cadavre frais, que personne ne réclamerait, nous pouvions donc en disposer comme bon nous semblait. Cette idée fit l'unanimité, évidemment ; et parmi les différents choix qui se présentaient, la majorité décida finalement de goûter au cadavre réfrigéré. Avec l'aide de Bruno, notre indispensable ami chirurgien, nous pûmes sectionner la langue de la victime ainsi que ses testicules et son pénis. Ce qui fut véritablement un régal.

Un repas inoubliable...

Un problème se posa cependant par la suite car cet exercice nous avait réellement fascinés. Non seulement nous étions devenus tous les quatre totalement accros à cette excellente nourriture, mais en plus, nous voulions repousser encore les limites et réessayer une expérience similaire tout en prenant davantage de risques.

Nos Conseils n'avançaient plus. Les mois et les semaines passaient sans que plus rien ne nous motivât suffisamment. Les idées étaient là, les suggestions existaient mais rien ne nous emballait vraiment. Tout nous paraissait fade après cette fabuleuse expérience.

Puis, un jour, une idée lumineuse trotta dans mon esprit, et je la proposai au Conseil suivant. Je suggérai une expérience judicieuse qu'aucun de nous, en accord avec notre devise, ne pourrait refuser. En deux mots, il s'agissait tout simplement de nous manger les uns les autres.

Steve, Bruno et Franck, époustouffés par mon audace, se regardèrent un instant, passant rapidement en revue toutes les embûches éventuelles avant de donner leur point de vue sur le sujet.

Puis, Bruno se leva et applaudit ma proposition. Franck et Steve, quant à eux, éclatèrent d'un rire satanique en me congratulant. Vraisemblablement, mes acolytes ne restaient pas insensibles à ma proposition qui fut donc rapidement adoptée.

Après avoir réglé quelques petits détails d'intendance, notre vote s'arrêta sur le choix de la première victime, moi en l'occurrence. Nous avons convenu que seule la victime était en droit de proposer une liste des parties « comestibles » de son corps, qu'elle daignait offrir à ses invités lors de l'expérience. Ensuite, les hôtes devaient effectuer une sélection, comme pour un menu, et Bruno amputerait alors en conséquence de leur choix, tout en respectant la volonté du donneur.

Cette expérience, par mesure de sécurité, en cas d'hémorragie par exemple, s'effectua directement chez Bruno, entièrement équipé en cas de problème.

Le soir venu, Franck m'administra une dose d'anesthésiant, Bruno m'opéra, puis Steve me cuisina divinement... peut-être un peu trop bien, selon mes amis. Car ce fut à ce moment-là que l'expérience dérapa.

Mes complices, trop gourmands et surtout très privés les mois précédents de leur mets favori, commandèrent à Bruno un copieux repas et, à mon insu, décidèrent que le menu serait à volonté.

À mon réveil, tout me parut étrange. Je sentais des bandages partout, j'avais des sensations imprécises et ralenties et surtout je ne voyais rien. C'est alors que je compris peu à peu que l'expérience avait partiellement mal tourné.

Mes trois amis étaient à mon chevet et m'expliquèrent alors les faits.

Mes quatre membres avaient été entièrement amputés et rôtis à la broche, comme on cuit un poulet. Mes parties génitales avaient été servies en dessert, congelées comme un sorbet. Steve s'était réservé ma langue en sauce comme entrée, tandis que Bruno et Franck avaient goûté mes globes oculaires, écrasés en bouillie dans une mayonnaise.

Je me retrouvais donc parfaitement immobile dans le lit de Bruno et, surtout, inutile. Car dans l'état où le festin de mes camarades m'avait laissé, aveugle, muet et totalement impotent, je n'aspirais plus qu'à une mort certaine, rapide et indolore.

Mes précieux amis, très compréhensifs, me proposèrent gentiment de mettre fin à mes souffrances, ce que j'acceptai évidemment en connaissance de cause, puisqu'il était évident que j'allais finir dans leur assiette.

J'étais allé toujours plus loin et je n'aurai jamais rien refusé.

Est-ce que Steve, Bruno et Franck en feront autant ?